

Adoption des innovations technologiques et performance financière des petites et moyennes entreprises : une étude en contexte camerounais.

Adoption of technological innovations and financial performance of small and medium-sized enterprises: a study in the cameronian context.

TSALA BELLA Jacques Désiré

Doctorant en Gestion, Faculté des Sciences Économiques et de Gestion Appliquée
Université de Douala-Cameroun

Laboratoire de Recherche en Gouvernance et Performance des Organisations (LaRGPO)

NANDAI HAMDJA SABEL Eric Paterne

Doctorant en Gestion, Faculté des Sciences Économiques et de Gestion Appliquée
Université de Douala-Cameroun

Laboratoire de Recherche en Gouvernance et Performance des Organisations (LaRGPO)

BABEI CHEYA Christie Cassandra

Doctorante en Gestion, Faculté des Sciences Économiques et de Gestion Appliquée
Université de Douala-Cameroun

Laboratoire de Recherche en Gouvernance et Performance des Organisations (LaRGPO)

HOPOGAP ELEODINE FLORE

Doctorante en Gestion, Faculté des Sciences Économiques et de Gestion Appliquée
Université de Douala-Cameroun

Laboratoire d'Économie et de Management Appliquée (LEMA)

Date de soumission : 14/08/2025

Date d'acceptation : 22/10/2025

Pour citer cet article :

TSALA BELLA J. D. & al. (2025) «Adoption des innovations technologiques et performance financière des petites et moyennes entreprises : une étude en contexte camerounais», *Revue Internationale des Sciences de Gestion* « Volume 8 : Numéro 4 » pp : 452 - 472

Résumé

L'objectif de ce papier est de mesurer l'influence des innovations technologiques (Produits et Procédés) sur la performance financière (rentabilité financière et économique) des Petites et Moyennes Entreprises au Cameroun. Pour y parvenir, nous avons mené une étude quantitative sur un échantillon de 48 PME de la ville de Douala. Les résultats de cette étude montrent une influence positive des innovations de produits et de processus sur la rentabilité économique et financière de ces PME. Suite à ce résultat nous avons tiré des enseignements à l'endroit des entreprises. Les résultats obtenus à partir de l'étude sur le terrain nous conduisent à porter une attention sur l'importance des nouvelles technologies sur toute organisation qui veut survivre : car l'innovation qui assure la plus grande performance financière des petites et moyennes entreprises. Cela étant, les petites et moyennes entreprises ont intérêt à innover continuellement.

Mots clés : Innovations technologiques ; Performance financière ; Petites et Moyennes Entreprises.

Abstract

The objective of this paper is to measure the influence of technological innovations (Products and Processes) on the financial performance (financial and economic profitability) of Small and Medium Enterprises in Cameroon. To achieve this, we conducted a quantitative study on a sample of 48 SMEs in the city of Douala. The results of this study show a positive influence of product and process innovations on the economic and financial profitability of these SMEs. Following this result, we drew lessons for companies. The results obtained from the field study lead us to pay attention to the importance of new technologies on any organization that wants to survive: because innovation ensures the greatest financial performance of small and medium-sized enterprises. That being said, small and medium-sized enterprises have an interest in continually innovating.

Keywords: Technological innovations; Financial performance; Small and medium-sized enterprises.

Introduction

La survie est aujourd'hui le centre d'intérêt de toute entreprise qui se veut pérenne dans le long terme, même si les résultats ne sont pas toujours probants. En ce qui concerne les PME, elles doivent encore redoubler d'efforts car leur importance fait l'unanimité dans le monde. En effet, les PME à l'échelle mondiale constituent environ 90% des entreprises manufacturières et contribuent de manière significative à l'emploi et à l'économie. Cependant, elles font face à plusieurs défis : L'accès au financement ; le déficit de financement mondial pour les PME est estimé à 5.2 milliards de dollars. En outre près de 70 % de ces PME n'ont pas pleinement adopté les technologies numériques avancées (Mckinsey et Company, 2020).

De plus, la raison d'être des Petites et Moyennes Entreprises (tout secteur confondu) n'est plus un débat aussi bien en Afrique qu'au Cameroun en Particulier. Selon une étude menée par l'Institut National de la Statistique, environ 81% des emplois au Cameroun sont créés par la petite et moyenne entreprise (INS, 2016).

Cependant, en (1994), Gresse qui reprenait les conclusions d'une étude menée par le gouvernement canadien, a affirmé que sur cinq PME nouvellement créées quatre font faillites avant leur cinquième anniversaire. Cette position sera d'ailleurs partagée plus tard par Lauzel et Teller (1997) qui, dans leurs travaux, soutiennent que 80 % d'entreprises meurent dans les cinq années qui suivent leur naissance. Mayéglè (2007) ira dans le même sens, dans une étude menée dans six pays africains¹. Dans le contexte camerounais, le taux d'échec des entreprises ayant cinq ans d'existence à 80 %. Ceci amène à se demander pourquoi les firmes qui ont les mêmes caractéristiques vivent dans le même environnement, se différencient au niveau de leur performance (Mayegle et Ngo Omam, 2015).

Au Cameroun, La contre-performance des PME est en constante augmentation. Ceci est confirmé par la littérature qui fait ressortir un pourcentage très élevé du taux de faillite des PME qui varie entre 75% et 80% au bout la quatrième année (Arasti et *al.* 2014). Dès lors, il semble indispensable d'examiner les facteurs susceptibles d'expliquer la défaillance de ces entreprises. La défaillance des PME est un domaine vital pour mener des recherches et aucune politique ne peut être formulée pour les PME sans la bonne compréhension des causes de leurs échecs.

¹ L'auteur trouve - à travers cette étude qui a porté sur le Cameroun, la Centrafrique, le Maroc, le Nigéria, le Sénégal et la Tunisie - que 61,68 % de PME disparaissent dans les cinq ans qui suivent leur naissance.

Une abondante littérature énumère quelques insuffisances qui causent ce sinistre des entreprises en Afrique. Nous pouvons citer entre autres : Absence du contrôle de gestion et de la fonction contrôleur de Gestion (Mayéglé, 2007), l'absence de gouvernance ou la mauvaise pratique des mécanismes de gouvernance (Ngok Evina, 2010), le manque de Financement (Ekonne et Um-Ngouem, 2017); l'incompétence de l'entrepreneur-dirigeant (Singock et Um-Ngouem, 2021), et l'absence totale d'innovations (Sonkoué et Ngok Evina 2022).

Pour cette dernière, Schumpeter (1934), a montré que le processus de destruction création est un indicateur du dynamisme de l'activité économique. De plus, dans le cas spécifique camerounais, la diffusion de l'innovation que Schumpeter avait identifiée comme facteur explicatif de la transformation du tissu industriel est lente (DSCE, 2009)², si bien que les fermetures des entreprises ici sont vécues comme des pertes sèches³. De plus, les entreprises en Afrique en général, et au Cameroun en particulier, sont exposées à une mortalité précoce, en raison d'un phénomène normal de destruction-crédation dû à une absence d'adoption des innovations (Evou, 2020).

De plus, une entreprise qui cesse d'innover signe son arrêt de mort à plus ou moins moyen terme. Autrement dit, dans le nouvel environnement mondial dominé par l'accélération des changements, les entreprises incapables d'innover risquent de perdre des parts de marché. L'adoption des innovations apparaît ainsi comme un moteur de la compétitivité, de la croissance, de la rentabilité et de la création des valeurs durables (Ben et *al.*, 2021). L'innovation est donc importante et essentielle pour toutes les entreprises en particulier dans les entreprises où leur vie est menacée (Sonkoué et Ngok Evina, 2022).

Cependant, La mondialisation oblige les entreprises à s'ajuster continuellement aux nouveaux marchés et d'accorder une attention particulière aux capacités technologiques et organisationnelles pour innover (Dosi, 1988). Par ailleurs, la plupart des travaux de recherche sur l'innovation se sont penchés sur les conditions qui favorisent l'innovation, et peu sont les travaux qui traitent les facteurs déterminants des innovations technologiques. Il est alors pertinent de savoir pourquoi certaines entreprises innovent et pourquoi d'autres n'innovent pas.

Ainsi, l'on s'est posé la question de savoir **quelle est l'influence de l'adoption des innovations technologiques sur la performance financière des PME au Cameroun ?** Pour

² Le Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi (DSCE) souligne à cet effet que : « *l'innovation est encore peu perceptible dans la culture camerounaise, l'insuffisance des moyens en ressources humaines rend les activités liées à l'innovation inopérantes dans notre pays* ».

³ Les entreprises qui ferment ne sont pas remplacées par des entreprises innovantes.

y apporter des réponses, nous nous sommes fixés l'objectif de vérifier cette influence. Pour atteindre l'objectif fixé, nous avons opté pour une approche quantitative en s'adossant sur un paradigme positiviste.

Le présent article est organisé de la manière suivante. La section 1 est consacrée à une approche conceptuelle de l'adoption des innovations technologiques pour une performance dans les entreprises. La section 2 présente les théories explicatives l'adoption et de la diffusion des innovations technologiques dans les entreprises. La section 3 nous explique la méthodologie adoptée dans le cadre de cet article. Et, enfin, les résultats sont discutés dans la section 4 et conduisent aux principales conclusions et recommandations dans la même section.

1. Approche conceptuelle de l'adoption des innovations technologiques pour une performance dans les Petites et Moyennes Entreprises.

1.1. Cadre conceptuel de l'innovation

Le terme innovation vient du latin « *novus* », qui veut dire nouveau et qui génère trois verbes : *innovare*, *novare* et *renovare*. A ces trois verbes se rattachent, en français, trois substantifs : innovation, novation et rénovation. Le terme « innovation » serait apparu en 1297 et concerne le fait d'introduire dans une chose établie quelque chose de nouveau, d'encore inconnu. Le terme « novation » serait apparu en 1307 et désigne une convention par laquelle une obligation est éteinte et remplacée par une obligation nouvelle, c'est le fait d'apporter de la nouveauté à un acte. Enfin, le terme « rénovation » daterait du 14^{ème} siècle et signifie la remise en l'état premier par de profondes transformations (Lachman, 1993).

L'innovation est un terme très ancien dans les Sciences de l'ingénierie et Médicales, Mais ce n'est qu'à partir de la fin des années 1950 que l'innovation est devenue une préoccupation à part entière des Sciences de Gestion. L'ouvrage de Burns et Stalker⁴ (1961), *The Management of Innovation*, peut ainsi être considéré comme fondateur du courant de la gestion de l'innovation (Mol et Birkinshaw, 2009). A l'heure actuelle, la gestion de l'innovation constitue un champ très vaste dans la littérature sur les organisations et intéresse l'ensemble des disciplines de gestion. En outre, de nombreuses questions étudiées par les autres sciences sociales sont également abordées par les recherches en gestion.

Dès les années 1980, des recherches comme celles Damanpour et Evan (1984) ; Damanpour (1996) ; plus récemment celles de Boubakary et Moskolai (2019) et de Sonkoué et Ngok

⁴ Burns et Stalker (1961) sont considérés comme fondateurs du courant de la gestion de l'innovation.

Evina (2022) se sont intéressées aux innovations qui ne comportent pas de dimension technologique. Ces auteurs introduisent les termes « d'innovations administratives » ou « d'innovations organisationnelles » pour qualifier ces innovations. Ils en proposent la définition suivante « L'innovation administrative est une idée novatrice qui se rapporte au recrutement du personnel, à l'allocation des ressources, à la définition des tâches, au mode de management ou à la valorisation du personnel ».

Le concept d'innovation est donc présent dans les différentes sciences sociales depuis plus de 70 ans et fait l'objet de recherches en gestion depuis un demi-siècle. Plusieurs dizaines de milliers de recherches ont ainsi été publiées sur ce thème. Dans la quatrième édition de son ouvrage de référence *Diffusion of Innovations*⁵, Rogers (1995) recense par exemple 3890 recherches portant uniquement sur le thème de la diffusion de l'innovation et se répartissant entre une dizaine de traditions de recherche, parmi lesquelles l'anthropologie, la sociologie, les sciences de l'éducation, les sciences de la communication, la géographie, les sciences de gestion ou encore l'économie.

L'innovation a été longuement assimilée à l'invention. L'invention est une découverte alors que l'innovation comprend la production et la commercialisation de cette invention. Schumpeter (1983)⁶, définit l'invention comme la génération de l'idée alors que l'innovation inclut à la fois l'invention et son exploitation. L'invention passe de la découverte à l'innovation lorsqu'elle atteint le marché. Elle doit donc suivre le processus de recherche et de développement avant d'être commercialisée. Donc, une invention peut «dormir» dans un laboratoire, contrairement à l'innovation qui implique une percée sur le marché ou à tout le moins l'exploitation de l'idée. En effet, selon l'auteur, si l'on revoit même les piliers de l'innovation, nous verrons qu'elle doit être dissociée à l'invention car l'innovation ne peut être conservée comme une invention. Karlsson et Olsson (1998), vont plus loin pour distinguer les deux notions en spécifiant que l'innovation n'est innovation que sur le plan pratique.

Dans le même ordre d'idées, des chercheurs comme Gresse (1994) et Gille (1978) établissent les premiers une distinction entre les innovations managériales et « les autres⁷ », dont l'innovation technique. Les innovations managériales ont une propension à infléchir le processus de décision traditionnel de l'entreprise. Elles sont considérées comme des moyens ou des stratégies organisationnelles pour gérer l'incertitude. Ainsi, pour Kimberly, une

⁵ Rogers E. M., *Diffusion of Innovations*, 4ème éd., The Free Press, New York, NY, 1995.

⁶ Cité dans Karlsson et Olsson (1998).

⁷ Les innovations de nature technologique

innovation managériale se définit comme « tout programme, produit ou technique qui représente un éloignement significatif de l'état du management au moment où il apparaît pour la première fois et où il affecte la nature, la localisation, la qualité ou la quantité d'information qui est disponible dans un processus de décisions » (Le Roy et *al.*, 2014).

1.2. Cadre conceptuel de la performance

Étymologiquement, le mot performance vient de l'ancien français *parformer* qui, au XIII^e siècle, signifiait « *accomplir, exécuter* » (Petit Robert, 2016). Au XV^e siècle, il apparaît en anglais avec *to perform* dont vient le mot de performance. Il signifie à la fois *accomplissement* d'un processus, d'une tâche avec les résultats qui en découlent et le succès que l'on peut y attribuer. Au sens strict du terme, une performance est un résultat chiffré dans une perspective de classement (par rapport à soi, améliorer ses performances et/ou par rapport aux autres). Selon Pesqueux (2004), l'évaluation de la performance se construit donc au regard d'un référentiel, d'une échelle de mesure. Dans le domaine de la physique, la performance est considérée comme un effet « utile » au regard de l'objet qui est le sien, d'où la référence possible à la définition du Larousse (2008) : « *Ensemble des qualités qui caractérisent les prestations (accélération, vitesse maximale, autonomie etc...) dont un véhicule automobile, un aéronef sont capables* ».

La notion de performance dans les entreprises, est un terme polysémique donc la définition dépend de l'objectif à atteindre, Selon **bourguignon** (1995) dans la conception anglo-saxonne ; la performance financière est issue du verbe « *to perform* » qui signifie accomplir une tâche avec régularité, méthode et application, l'exécuter et la mener à son accomplissement d'une manière convenable. Le terme performance connaît aujourd'hui un engouement qui s'accompagne d'une certaine imprécision dans son usage. Le culte de la performance est un des traits caractéristiques de nos sociétés occidentales contemporaines (Issor, 2017) ; en cela les sciences de gestion nous fournissent une sorte de miroir grossissant des évolutions sociologiques. Pour mieux appréhender le concept, il convient de s'interroger sur la performance d'un point de vue générale. En effet, la performance globale peut être appréhendée sur la dimension financière, économique, sociale, organisationnelle et environnementale (Berland & Renaud, 2023). Cependant, dans le cadre de notre article, il convient de préciser que nous opter uniquement pour la dimension financière.

1.3. Cadre Empirique de l'article et hypothèses

De nombreux auteurs ont déjà mené des études de terrain se rapportant à l'importance des innovations pour toute entreprise qui se veut performante sur le long terme.

La montée rapide des nouvelles technologies et l'importance dégagée du savoir et de la connaissance font que les entreprises sont de plus en plus appelées à faire face à de nouveaux enjeux et risques surtout que l'environnement actuel est marqué par des modifications rapides, une complexité plus grande et une incertitude plus prononcée. En effet, l'innovation technologique a commencé à dominer l'économie mondiale et devient un des facteurs clés de succès de ce modèle (Liao et al. 2020 ; Elbouzidi, 2023).

Cependant, l'effet de l'adoption des innovations technologiques sur la performance des entreprises reste ambigu. Ainsi, plusieurs chercheurs affirment que la raison ultime pour laquelle les entreprises se lancent dans des activités d'innovation est d'améliorer leurs performances et leurs succès et d'autres trouvent un lien neutre et parfois négatif entre l'adoption des innovations et les performances (Le Roy, 2013).

Ainsi, Nwamen (2006) s'est intéressé à l'évaluation de l'utilisation de moyens innovants comme les TIC et leur influence sur la performance commerciale de 54 entreprises. L'étude a permis de savoir que les TIC sont principalement utilisés par les chefs d'entreprises et les cadres pour la recherche-développement, la recherche des informations, la communication, le commerce et la publicité. Le chercheur a conclu aussi que cette utilisation des TIC améliore le système d'information et influence positivement la performance commerciale des entreprises.

En outre, Richard Duhautois et al. (2019), mènent une étude pour apprécier l'impact des innovations sur les emplois en France. Les résultats de son étude montrent à suffisance ce débat sans fin sur l'influence positif ou non des innovations sur les économies prises de façon générale. En effet, l'influence des innovations technologiques sur l'emploi au niveau des entreprises reste ambigu et dépend du type d'innovation. Les analyses empiriques récentes concluent à des effets positifs des innovations stratégiques et de produits, tandis que les innovations de procédé et marketing ont des effets beaucoup plus incertains (Cavusgil et Zou, 1994). Les innovations de produits marquent en général des effets radicaux et positifs lorsqu'elles sont accompagnées d'un dépôt brevet d'autant plus qu'elles ont dans les entreprises de haute technologie.

Benyetho (2017), dans ses travaux, a mené une enquête dans le but d'étudier la relation entre l'innovation technologique et la performance de 50 PME exportatrices marocaines. L'étude a montré, d'abord, que cet échantillon adopte les innovations technologiques des produits et des

procédés dans la stratégie. Elle a aussi remarqué une relation peu significative entre l'innovation et le chiffre d'affaires. Cependant, l'étude a dévoilé que l'innovation a été significativement liée à l'image⁸ de l'entreprise, à la notoriété vis-à-vis des concurrents, à la formalisation (via l'organigramme qui reflète qu'une entreprise est structurée, organisée et formalisée) et au type de management adopté.

Comme déjà souligné, le lien entre l'innovation technologique et la performance n'est pas toujours significatif. En effet, cette relation peut dépendre de plusieurs autres variables notamment, le secteur d'activité, le type d'industrie, les caractéristiques des entreprises, le contexte, l'environnement économique, l'utilisation des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC).

Thi Canh et *al.* (2019) ont réalisé une étude au Vietnam, dans le but d'examiner l'impact de l'innovation produit et processus sur la performance et la responsabilité sociale (RSE) de 8 386 entreprises. Les principales conclusions suggèrent que les innovations de processus et de produits sont bénéfiques pour la performance des entreprises en termes de part de marché et non sur le rendement. Cependant, l'étude a montré que les innovations de produit et de procédé ne sont pas significatives individuellement. Également, l'étude met en évidence les avantages de l'innovation ouverte dans le contexte des marchés émergents, où les PME manquent généralement de ressources pour mener des innovations. D'après cette étude, l'innovation pourrait inciter les entreprises à envoyer des signaux sur leur durabilité et leur bonne volonté par le biais d'activités de responsabilité sociale des entreprises (RSE).

Michel et *al.* (2014) ont réalisé une étude auprès de 433 TPE et PME wallonnes et bruxelloises, afin d'évaluer la relation entre l'innovation et la performance. L'analyse des données leurs ont permis de déduire que : la taille a peu d'impact sur l'innovation et ou la performance, le secteur d'activité a un impact sur l'innovation et ou la performance, le type d'entreprise a un impact sur l'innovation (non familiale, familiale), la provenance géographique du chiffre d'affaires réalisé par les entreprises à un impact sur l'innovation et la performance des entreprises. Ainsi, l'étude montre que ces deux variables ne vont pas forcément de pair et que la prise en compte de contexte est extrêmement importante dans le pilotage de l'innovation et de la performance

En fin, Kusumawardhani et McCarthy (2013) ont effectué une étude qualitative auprès de 13 PME spécialisées dans la production des meubles en bois à Central Java, en Indonésie. Les

⁸ L'image de l'entreprise correspond à l'image de marque. Elle résulte de la perception que les consommateurs ont de l'entreprise. Elle peut être radicalement différente de l'image que vous avez de votre entreprise

auteurs démontrent que la perception des PMI et PME en matière d'innovation n'était pas nécessairement liée à la « nouveauté ». C'est pour cela que l'innovation réalisée par la majorité des PME dans cette étude est une innovation incrémentale. Cette vision ne peut empêcher les PME indonésiennes de devenir des entreprises dynamiques et compétitives. La littérature sur l'innovation qui suggère que l'innovation radicale donne de meilleurs résultats que l'innovation progressive n'est pas nécessairement vraie. La mise en œuvre de l'innovation doit prendre en compte son contexte : le type d'industrie (par exemple, meubles en bois) et les caractéristiques des entreprises.

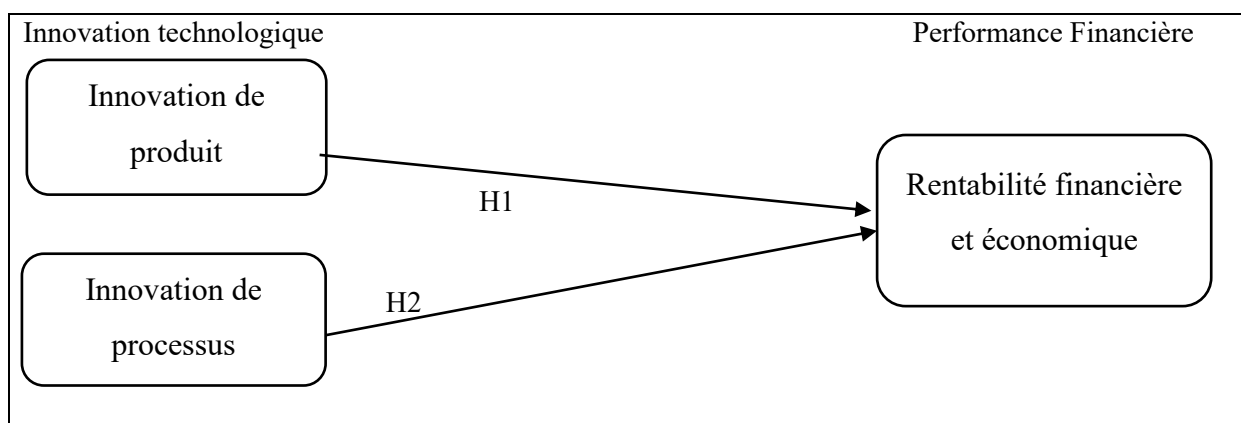
Sur la base de ces faits nous émettons nos deux hypothèses à tester :

H1 : L'innovation de produit est positivement associée au ROE (rentabilité financière) des PME au Cameroun.

H2 : L'innovation de processus est positivement associée au ROA (rentabilité économique) des PME au Cameroun.

Ces deux hypothèses nous permettent monter le modèle suivant :

Figure 1 : Modèle conceptuel de Recherche



Source : Une synthèse de la littérature

De ce qui précède, nous pouvons noter que la plus part des travaux sont orientés vers l'importance des innovations et/ou l'influence que peuvent avoir celles-ci sur l'économie en général. Cependant, dans notre étude, il convient de mettre l'accent sur les théories pouvant expliquer l'importance des innovations technologiques pour la performance des entreprises.

2. Théories explicatives de la diffusion des innovations technologiques dans les Petites et Moyennes Industries.

Il existe un nombre assez consistant des théories et modèles pouvant expliquer l'importance des innovations pour la performance financière ou non des firmes. Dans le cadre de ce papier,

nous avons opté pour la théorie du développement économique de Schumpeter (2.1), la théorie de la diffusion des innovations de Rogers (2.2) et Le Modèle d'Acceptation de la Technologie (TAM) de Fred Davis (2.3).

2.1. La théorie du développement économique de Schumpeter

Au cœur de la dynamique capitaliste du modèle schumpétérien réside donc l'innovation. Mais, par un étrange paradoxe, l'œuvre de Schumpeter (1935) est traversée par l'inquiétude de la fin. La problématique de la survie du capitalisme et de son dépérissement potentiel est présente dès les premiers écrits. À la fin de son ouvrage, *Théorie de l'évolution économique*, il énonce : « Aucune thérapeutique⁹ ne peut néanmoins empêcher le grand processus économique et social de déclassement des entreprises, des existences, des formes de vie, des valeurs culturelles, des idéaux ; ce processus, dans l'économie de la propriété privée et de la concurrence, est l'effet nécessaire de toute poussée économique et sociale nouvelle ». Le déclassement des entreprises et, de manière plus générale, des formes de vie et des valeurs culturelles sont nécessairement reliés, chez Schumpeter, à la forme économique capitaliste. Il admet explicitement que l'innovation est la condition de renouvellement du capitalisme sans laquelle ce dernier est voué à la mort.

Pour Schumpeter et Marx, l'entrepreneur et l'industriel occupent une place particulière dans leur représentation de l'économie capitaliste. Pour Walras, l'entrepreneur n'a de rôle qu'en situation de déséquilibre puisqu'il disparaît lorsqu'il ne réalise ni perte ni profit. Pour Schumpeter, en revanche, l'entrepreneur intervient constamment puisqu'il est le moteur de la dynamique du capitalisme, donnant vie au processus de « *destruction créatrice* » sur lequel repose l'innovation (Boutillier & Dimitri, 2012).

2.2. La Théorie de la Diffusion des Innovations (TDI) de Rogers

La théorie de diffusion des innovations constitue un autre axe important de la recherche comportementale utile pour expliquer l'adoption, l'utilisation et la diffusion de nouvelles technologies, tant sur le plan individuel que sur le plan organisationnel.

Rogers (1995) donne la définition suivante du concept de diffusion de l'innovation : Selon l'auteur, la diffusion en contexte d'innovation est « le processus par lequel une innovation est communiquée à travers certains canaux, dans le temps et parmi les membres d'une organisation ou d'un système social donné ».

⁹ Parie de la médecine qui a pour objet le traitement des maladies

L'auteur considère ainsi que le processus de diffusion d'une innovation est un type spécial de communication. Selon lui, la communication est un processus dans lequel les participants créent et partagent de l'information entre eux afin d'atteindre un état de compréhension mutuelle. La communication est un processus de convergence (ou de divergence) où deux individus ou plus échangent de l'information afin de se mettre d'accord sur la signification qu'ils donnent à certains événements.

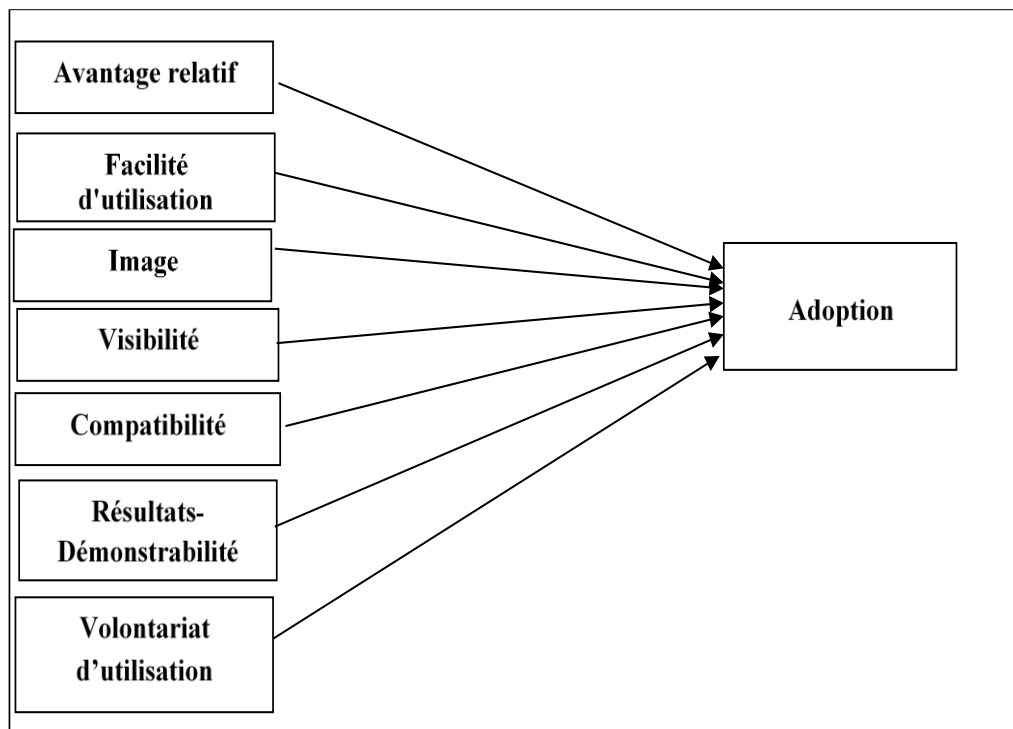
Cette théorie suppose que l'adoption d'une innovation par une population est reliée à plusieurs facteurs :

- la perception des attributs de l'innovation ;
- le type de décision (l'utilisation volontaire de l'innovation provoque une adoption plus facile) ;
- le canal de communication (les communications de masse permettent de rejoindre un groupe plus large d'individus) ;
- le système social (des normes et des valeurs favorables à l'innovation et la cohésion du groupe social vont avoir une influence positive sur l'adoption) ;
- et enfin, l'agent de changement (l'adoption sera plus facile si un agent de changement en fait activement la promotion).

Selon Cheikho (2015), les attributs de l'innovation font référence aux perceptions individuelles, à savoir l'avantage relatif (la perception des avantages liés à l'adoption), la compatibilité (faire preuve de compatibilité par rapport aux valeurs existantes), la complexité (être simple d'utilisation et facile à expérimenter), la possibilité d'essai¹⁰. Les variables explicatives de l'adoption de l'innovation dans la théorie de la diffusion de l'innovation se présentent comme dans la figure 2 suivante :

¹⁰ « L'innovation a plus de chance d'être adoptée si l'entreprise donne au consommateur la possibilité de l'essayer sans risque ».

Figure 2 : Les variables de l'adoption selon la théorie de Moore et Benbasat



Source : Moore & Benbasat (1991)

2.3. Le Modèle d'Acceptation de la Technologie (TAM) de Fred Davis

Sur la base de la théorie de l'action raisonnée (en abrégé TRA) et la théorie du Comportement Planifié¹¹ (TCP), Fred D. Davis a proposé le *Modèle d'Acceptation de la Technologie*¹², dont l'abréviation est TAM, qu'il a développé au Canada au milieu des années 1980 (Yves Martin, 2018).

Ce modèle (TAM) explique l'utilisation des technologies de l'information en fonction d'un processus en quatre étapes (Davis, 1989) :

- 1) Les variables externes influencent les croyances des utilisateurs sur l'utilisation du système. TAM utilise deux types de croyances : l'utilité perçue et la facilité d'utilisation perçue ;
- 2) Les croyances des utilisateurs influencent de leur côté leurs attitudes sur l'utilisation d'un système ;
- 3) Les attitudes des utilisateurs influencent leurs intentions d'utiliser un système ;

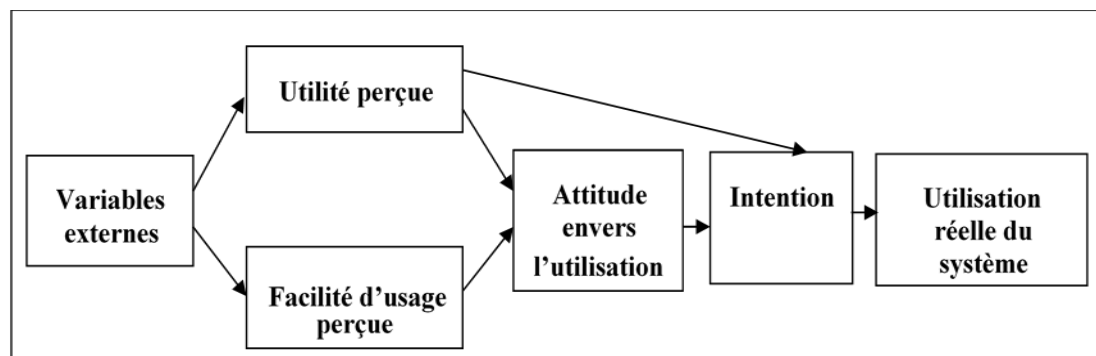
¹¹ Cette théorie présente une troisième variable explicative du comportement d'adoption des innovations, outre l'attitude et la norme subjective, c'est le contrôle comportemental.

¹² TAM c'est TCP et TRA

- 4) Et enfin, les intentions des utilisateurs déterminent le niveau de l'utilisation du système.

Autrement dit, ce modèle se base sur l'utilité perçue et la facilité d'utilisation perçue pour expliquer l'attitude de l'utilisateur, ses intentions et son comportement d'adoption de la technologie. La figure 3 suivante illustre le modèle TAM :

Figure 3 : La version du Modèle d'Acceptation de la Technologie de Davis (1989)



Source : adaptée par Alexandre, (2009).

De ce qui précède, Le modèle met l'emphase sur deux variables de base qui influencent l'attitude : l'Utilité Perçue et la Facilité d'Utilisation Perçue.

- **L'utilité perçue** est défini comme le degré auquel une personne croit que l'utilisation d'un système particulier augmenterait son rendement au travail ; en d'autres termes, elle renvoie à « la correspondance entre les fonctions supportés d'un système et les buts que s'assigne l'utilisateur » (Terrade & al. 2009)

- La **facilité d'utilisation** perçue renvoie au degré auquel une personne croit que l'utilisation d'un système particulier sera sans effort. Elle correspond ainsi « à la facilité d'utilisation des propriétés d'un système » (Terrade & al. 2009).

Les théories et modèles présentés ici nous permettent de comprendre qu'une nouvelle technologie sera adoptée et avoir un impact positif sur la rentabilité de l'entreprise si elle est utile et facile d'usage.

3. Présentation de l'échantillon et explication de la démarche méthodologique

Le raisonnement qui cadre avec cet objectif est la déduction. De ce fait, nous optons pour une méthode quantitative en s'adossant une démarche Hypothético-déductive. En clair, notre posture épistémologique est le positivisme.

L'innovation technologique et la performance financière ne sont pas des concepts nouveaux en finance, ils ont en effet fait l'objet de nombreux travaux de recherche par le passé. Pour cela, nous optons donc pour l'approche hypothético-déductive, en se basant sur les données obtenues sur le terrain afin de confronter les théories financières sur les innovations dans les PME au Cameroun. Après la lecture des travaux antérieurs nous avons eu à formuler des hypothèses, qui feront l'objet des tests sur des cas réels. Nous allons donc collecter les données empiriques. Nous avons effectué une collecte des données par des enquêtes qui seront menées en soumettant des questionnaires auprès de 53 PME de la ville de Douala mais les questionnaires exploitables retiennent notre échantillon final à 48 PME. Les données collectées ont été traitées à l'aide du logiciel SPSS.25. Enfin, pour mettre en évidence l'importance des innovations pour la performance financière des PME, nous avons fait une analyse de la variance ANOVA.

4. Résultats de l'étude

En réponse la question de savoir : quel est le lien entre l'innovation technologique et la performance financière ? Les acteurs ont retenu deux variables pour avoir une performance financière à savoir : la rentabilité financière et la rentabilité économique. Cependant, nous allons d'abord apporter quelques statistiques descriptives de nos résultats.

4.1. Lien entre l'innovation de produit et la rentabilité financière

L'étude de la relation entre l'innovation de produit et la rentabilité financière peut être résumée dans le tableau 1 suivant :

Tableau 1: Lien entre l'innovation de produits et la rentabilité financière

ANOVA^a						
Modèle		Somme des carrés	Ddl	Carré moyen	F	Sig
1	Régression	7,984	2	3,992	6,910	,002 ^b
	de Student	25,996	45	,578		
	Total	33,979	47			

a. Variable dépendante : Réalisation d'une Rentabilité financière

Source : issu de nos analyses

La régression dans l'ensemble est modérée avec $F = 6,910$ qui est significatif au seuil de 1% (0,002 à 2 et 47 degré de liberté). Ce tableau montre que le seuil de significativité est inférieur à 0,05. La relation entre l'innovation radicale et la rentabilité financière est significative car son seuil est de 0,002. Par conséquent l'hypothèse 1 portant sur l'influence positive entre sur l'innovation de produit la rentabilité financière est vérifiée.

4.2. Lien entre l'innovation de processus et la rentabilité économique

L'étude de la relation entre l'innovation de processus et la rentabilité économique peut être résumée dans le tableau 2 suivant :

Tableau 2: lien entre l'innovation de processus et rentabilité économique

ANOVA ^b						
Modèle		Somme des carrés	Ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	9,141	3	3,047	6,532	<,001 ^c
	Residu	20,526	44	,466		
	Total	29,667	47			

a. Variable dépendante : Réalisation d'une Rentabilité économique

c. Prédicteurs : (Constante), introductions des nouvelles méthodes de production, achats des nouvelles machines, dépôt des brevets à l'OAPI¹³ et utilisation des technologies avancée telle que l'IA.

Source : issu de nos analyses

Ce tableau montre que le seuil de significativité est inférieur à 0,05 et $F=6,5$ pour le degré de Liberté de 3 et 44. L'innovation du processus et la rentabilité économique est significative et positive. Car son seuil est inférieur à 0,001. Par conséquent, l'hypothèse 2 portant sur l'influence positive de l'innovation de processus sur la rentabilité économique est également validée. Autrement dit, selon les résultats, une amélioration des techniques de production améliore également la rentabilité de la Petite et Moyenne Entreprise.

CONCLUSION

En somme, il convient de rappeler que l'objectif de ce travail était de mesurer l'influence des innovations sur la performance financière des Petites et Moyennes Entreprises installées au Cameroun. Notre enquête sur le terrain a montré qu'il y'a en effet une interdépendance entre

¹³ Organisation Africaine de la propriété Intellectuelle sur les 3 dernières années

l'innovation technologique et la rentabilité financière. Ces résultats rejoignent ceux de Damanpour et Evan (1984), ceux de Benyetho (2017), et ceux de Sonkoué et Ngok Evina (2022). Par ailleurs, nos enquêtes montrent également une influence positive des innovations technologiques sur la rentabilité économique de ces PME installées au Cameroun. Ces résultats rejoignent ceux de Duhautois et al. (2019), ceux de Azzi et El Kahri (2024), mais vont dans le sens contraire que ceux de Thi Canh et al. (2019), qui trouvent que l'innovation technologique a un effet négatif sur la performance financière des entreprises en général.

En fin, la particularité des PME camerounaises aujourd'hui est que les dirigeants décentralisent de plus en plus les responsabilités et les PME d'autre fois, l'innovation technologique ou non apparaît comme le facteur si de quoi non aucune entreprise ne pourrait survivre.

Références Bibliographiques

Alexandre V. (2009), « *Penser et agir : Contextes Philosophique, Praxéologique et Langagier* », Tome 1, Editions Le Manuscrit.

Amer, M., & Hilmi, Y. (2024). ERP and the Metamorphosis of Management Control: An Innovative Bibliometric Exploration. *Salud, Ciencia y Tecnología-Serie de Conferencias*, 3.

Arasti Z., Zandi F. & Bahmani N. (2014), « Business failure factors in iranian SMEs : do successful and unsuccessful entrepreneurs have have different viewpoints » ? *Journal of Global Entrepreneurship Research* , vol. 4, pp : 1-14.

Azzi i. & El Kahri I. (2024), « l'impact de l'innovation sur la performance organisationnelle des entreprises : revue de littérature », *revue internationale des sciences de gestion*, vol. 7, n°2, pp. 1 – 26.

Ben, Y. S, & Achelhi, H. (2021), « fondements théoriques et importance de l'innovation : Regards des auteurs au cours des années », *Revue internationale du chercheur*, vol. 2, n°1.

Benyetho K. (2017), « innovations technologiques et performances des PME exportatrices marocaines », *Journal of Information Système Management & Innovations*, vol. 1, n° 2, pp. 60-69.

Berland, N. & Renaud, A. (2023). L'influence des facteurs stratégiques et organisationnels sur les relations entre contrôle de gestion environnemental et apprentissage organisationnel : le cas d'une éco-PME missionnaire. *Management international*, vol. 1, n° 16.

Boubakary B. & Moskolai (2019), « Contribution de l'innovation managériale à la performance des PME en Afrique : le cas du Cameroun », *Revue de Management et Cultures*, ISSN : 2550-6293.

Bourguignon A. (1995). « Peut-on définir la performance ? » *Revue Française de Comptabilité*, n° 269, pp. 61-66.

Boutillier S. & Uzunidis D. (2012), « Schumpeter, Marx et Walras. Entrepreneur et devenir du capitalisme », *Revue Interventions économiques*, vol. 46.

Bradshaw Y. & Wallace M. (1991), Informing generality and explaining uniqueness: the place of case studies in comparative research, *International Journal of Comparative Sociology*, vol. 32, n°1-2, pp. 154-171.

Burns T. & Stalker G. (1961), *The Management of Innovation* ; Tavistock Publications, Londres.

Carlos, K. M., Yassine, H., Driss, H., & Zahra, H. (2024). The Use of New Technologies in Management Control Systems and their Impact on Managerial Innovation. *Pakistan Journal of Life and Social Sciences (PJLSS)*, 22(2).

Damanpour, F. (1996), « Organizational complexity and innovation: developing and testing multiple contingency models », *Management Science*, vol. 42, n°5, pp : 693-715.

Damanpour, F. & Evan, W.M. (1984). « Organizational innovation and performance : the problem of organizational lag ». *Administrative Science Quarterly*, vol. 29, n°3, pp : 392-409.

Davis, F. D., (1989), « Perceived Usefulness, Perceived Ease of Use, and User Acceptance of Information Technology », *MIS Quarterly*, vol°13, pp : 319-339.

Cheikho A. (2015), *L'adoption des innovations technologiques par les clients et son impact sur la relation client*, thèse de doctorat, Université de Nice-Sophia Antipolis.

Dosi, G. (1988), « Sources, Procedures, and Microeconomic Effects of Innovation », *Journal of Economic Literature* : vol. 26, pp : 1120–1171.

Duhautois R., Erhel C., Guergoat-Larivière M. & Mofakhami M. (2019), « *Quels sont les effets des innovations sur l'emploi dans les entreprises françaises?* », *Connaissance de l'emploi/ rapport du CENAM*.

Ekonne E. A. & Um-Ngouem M. T. (2017), « Facteurs d'éligibilité des très petites entreprises au crédit des institutions de microfinance au Cameroun », *la microfinance contemporaine : Mutations et crises*, n° 269.

Elbouzidi, H. (2023). « Etude empirique de la relation entre le capital immatériel et l'innovation ouverte au sein des entreprises de l'industrie alimentaire ». *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, vol. 4, n°1-2, pp : 329-345.

El Kezazy, H., & Hilmi, Y. (2023). The use of new technologies in management control systems and their impact on managerial innovation. Ouvrage collectif: *Innovation Managériale et Changement Organisationnel*.

Evou J. P. (2020) ; « Durée de vie et chances de survie des pme au Cameroun », *Revue Économie, Gestion et Société*, n°22, février 2020.

Gille, B. (1978). *Histoire des techniques*. Ed Gallimard, La Pléiade.

Glaser, B. & Strauss, A. L. (1967), « *The Discovery of Grounded Theories: Strategies for qualitative research* ». New York: Aldine de Gruyter. vol. 9, n°10, pp : 114.

Gresse, C. (1994), *L'entreprise en difficulté*, Economica, Paris.

Guichard R. & Tran S. (2006), « L'innovation distribuée : un modèle organisationnel applicable au secteur de la Défense », *Revue Internationale PME*, vol.19, n°2, pp. 79-99.

I.N.S. (2016), *Recensement Général des entreprises du Cameroun*, Institut National de la Statistique.

Issor Z. (2017). « La performance de l'entreprise : un concept complexe aux multiples dimensions ». *Projectics/Proyética/Projectique*, vol.2, n°17, pp : 93-103.

Karlsson, C. & Olsson, O. (1998). « Product innovation in small and large enterprises ». *Sma Business Economics*, vol. 10, n° 1, pp : 31-46.

Kezazy, H. E., & Hilmi, Y. (2025). Promoting the Energy Transition Throughout Dealing with the Climate Change Issue. In *Digital Technology for an Innovative Energy Transition: Perspectives and Opportunities* (pp. 77-93). Cham: Springer Nature Switzerland.

Kusumawardhani A. & Mccarthy G. (2013), « *Innovation in small and medium-sized wood-furniture firms in Central Java* », Indonesia, University of Wollongong.

Lachmann J. (1993), *Le financement des stratégies de l'innovation*, Economica, Paris.

Lauzel P. & Teller R. (1997), *Contrôle de gestion et budgets*, Sirey, Paris.

Le Roy F. (2013), « l'innovation managériale : Généalogie, défis et perspectives », *Revue française de gestion*, 2013, vol.6, n°235, pp : 77-90.

Le Roy F., Robert .M., & Giulianip (2014), « *quels liens entre l'innovation technologique et managériale ? Pour une distinction entre l'innovation produit et l'innovation procédé* », Programme Stratégie Inter-organisationnelle et Innovation, de l'Université Montpellier 1.

Liao, S., Fu, L., & Liu, Z. (2020). « Investigating open innovation strategies and firm performance: the moderating role of technological capability and market information management capability ». *Journal of Business & Industrial Marketing*, vol. 35, n°32.

Mayéglè F.-X. (2007), « Contrôle de gestion et développement des petites et moyennes entreprises en Afrique : Une application à partir du tableau de bord prospectif », in *création, développement gestion de la petite et moyenne entreprise africaine*, Edition Clé. p. 365-386, février.

Mayele F. X. & Ngo Omam F. D. (2015), « capital social du dirigeant et performance des entreprises : une étude quantitative auprès des PME du Cameroun », *Management & Avenir*, 2015, vol. 1, n° 75, pp : 35-54.

Mckinsey & Company (2020), « *l'avenir connecté de l'agriculture : comment la technologie peut générer une nouvelle croissance* ». McKinsey, 2020.

Michel A., Rondeaux G., et Pichault F. (2014), « *Performance et Innovation en PME : quelles relations par quelles mesures ? Proposition d'une grille d'analyse et application au cas des TPE et PME wallonnes et bruxelloises.* », Louvain School of Management, Université catholique de Louvain et HEC, Université de Liège.

Mol M.J. & Birkinshaw J. (2009). "The sources of management innovation: when firms introduce new management practices", *Journal of Business Research*, vol. 62, n° 12, pp. 1269-1280.

Moore, G. & Benbasat, I. (1991), «Integrating diffusion of innovations and theory of reasoned action models to predict the utilization of information technology by end users». *Proceedings of the IFIP Working Group 8.6 Conference*, Oslo, Norway.

Ngok Evina J. F. (2010). Système de gouvernance et performance des entreprises camerounaises : un mariage harmonieux. Ed. *La revue des Sciences de Gestion*, 2010, vol. 3, n°243-244, pp: 53 - 62.

Nwamen, F. (2006). Impact des technologies de l'information et de la communication sur la performance commerciale des entreprises. *La Revue des Sciences de Gestion*, vol. 2, pp : 111-121.

Patton, M.Q. (2002). Qualitative research & evaluation methods, 3rd éd., *Thousand Oaks, Calif, Sage Publications*, xxiv, 598, [565].

Pellemans, P. A. (1999). *Recherche qualitative en marketing : Perspective psychoscopique.* Bruxelles, De Boeck Université.

Perret V. & Séville M., (2003). « Fondements épistémologiques de la recherche, in Thiétart, R.A. et al ». *Méthodes de recherche en management*, Dunod, Paris, pp. 13-33 (réédité en 2003 et 2007).

Pesqueux Y. (2004), *La notion de performance globale.* 5^e Forum international ETHICS, Dec 2004, Tunis, Tunisie.

Rogers E. M. (1995), *Diffusion of Innovations*, 4^{ème} éditions, The Free Press, New York, NY, 1995.

Roussy M. (2011), Une typologie de rôles et de stratégies de gestion de rôles conflictuels: l'auditeur interne dans un contexte d'organisations gouvernementales québécoises, *Thèse de doctorat Ph.D.*, HEC Montréal, Affiliée à l'Université de Montréal.

Saldaña, J. (2015). *The coding manual for qualitative researchers.* London, Sage.

Schumpeter J. A. (1934), « *The theory of economic development* », Cambridge: Harvard University Press.

Schumpeter J. A. (1935), " *Théorie de l'évolution économique* ", Paris, Dalloz.

Schumpeter J. A. (1983). *Histoire de l'analyse économique*, tome 2, L'âge classique, Paris, Gallimard, édition originale 1954, 504 pages.

Singock. S.C. & Um-Ngouem M.T (2021) « Processus d'acquisition des compétences entrepreneuriales et performance de la PME », *Revue Internationale des Sciences de Gestion*, vol. 3, n° 2. Pp : 1249- 1274.

Sonkoué F. & Ngok Evina J. F. (2022), « l'effet des innovations sur la performance globale des PME : une application de l'approche intégrative de l'innovation », *Revue Française d'Economie et de Gestion*, vol. 3, n°12, pp : 294-322.

Terrade, F. & al. (2009). « L'acceptabilité sociale : la prise en compte des déterminants sociaux dans l'analyse de l'acceptabilité des systèmes technologiques ». *Travail humain*, vol. 72, n°4, pp : 383-395.

Thi Canh N. ., Thanh Liem N. & Anh Thu P. (2019), « The Impact of Innovation on the Firm Performance and Corporate Social Responsibility of Vietnamese Manufacturing Firms », *Vietnam, Sustainability*, vol. 11.

Yves Martin N. P. (2018). *Acceptabilité, acceptation et expérience utilisateur: évaluation et modélisation des facteurs d'adoption des produits technologiques.* Thèse de Doctorat. Université Rennes 2-France.